



aperçu

Partie 1 : L'anti-langage du fœtus 1

Prologue : Poème lyrique dédié au prisonnier Körper 2

Saisissez le titre de votre chapitre (Niveau 3) 3

Saisissez le titre de votre chapitre (Niveau 1) 4

Saisissez le titre de votre chapitre (Niveau 2) 5

Saisissez le titre de votre chapitre (Niveau 3) 6

Partie 1 : L'anti-langage du fœtus

Prologue : Poème lyrique dédié au prisonnier Körper

La bataille entre Gaïa et Uranus.

En l'état actuel des choses, la cause se résume à un seul rebelle.

Cet homme était un descendant des Géants.

La querelle a créé un immense trou dans Gaïa.

Or, il s'agit ni plus ni moins que du repaire d'Uranus.

Même les médicaments capables de guérir toutes les maladies ont perdu leur efficacité.

Le rebelle prit une profonde inspiration, submergé par le chagrin.

Le tonnerre gronde, et bientôt les champs fertiles seront desséchés.

Les grands arbres ruisselants de miel doré et les rivières coulant de lait sont embrasés.

Le ciel rouge est le rouge du regret.

La ruse est-elle un signe de maturité ?

Le rebelle décida d'échanger son corps contre de la nourriture.

Un jour, il rencontra un dieu aux cheveux noirs de jais et au corps voluptueux, et se jeta dans la grande plaie.

La terre a fait de l'homme un homme.

Chapitre 2 : Différences entre un fœtus et un nourrisson

Section 1 : Hymne à la langue

Il est acceptable de s'attarder dans le marécage de la « Justice » tant que cela ne vous angoisse pas. Le culte est accompli par une « Mort » sublimement codée, et c'est là que réside la Déesse. Par conséquent, la voix des morts est digne de respect. Ils ont offert les fruits de leur ingéniosité et de leur habileté au « Messie », se conduisant ainsi à la dépravation de la démence. Un « amour-propre » lascif y règne. Le culte et l'impulsion résident dans l'amour-propre jusqu'à ce que, par une vénération réursive ou répétitive, le non-leve (un oxymore) s'y oppose et retourne à sa source. Divers récits historiques suggèrent que les gens ont déformé leurs propres schémas de pensée par le biais de la déesse et d'une profonde introspection, et ne peuvent donc imaginer la terrible dévastation « à venir ». Pourtant, en réalité, c'est la déesse qui peut arbitrairement déformer le royaume surnaturel, et pourtant elle n'a pas réussi à conclure qu'il n'est autre qu'elle-même. On construit des idées philosophiques dignes d'adoration à partir d'une perspective qui nie l'amour-propre d'autrui (et le leur). C'est le principe dynamique de l'histoire qui a uni la lignée des penseurs. C'est uniquement à travers leurs œuvres que le bastion de la paranoïa est détesté, et pourtant, l'ivresse de parler de choses insignifiantes est due. C'est un hymne à une sexualité qui transcende le corps. Même les plus sages d'entre eux manquent de rigueur. Et l'on a mémorisé cette idée absurde sans la corriger afin de se connecter à l'amour-propre d'autrui. Si mon esprit était normal, la théorie du bien et du mal serait « inclusive de l'autre ». Cela dit, je suis consterné par l'adoption de la thèse du « fœtus et de l'indifférencié ».

Veillez noter que je ne prétends pas que la théorie du bien et du mal soit propre aux fœtus. Cette « souffrance » équivaut au désir fœtal d'amour-propre.

Demain, comme si tout était fini, je viendrai à la fête du soir, et, me fondant dans le brouhaha, je crierai mes pensées sur une œuvre que j'aime tant. Au milieu des cris, des rugissements et des menaces, cette voix, faible ou forte, se perdra dans le vacarme assourdissant, inaudible pour mes voisins. J'insufflerai ma propre déesse à cette voix. Si leurs écrits étaient révélés au grand jour, ils n'exprimeraient pas la vitalité divine de l'enfant à naître. Ils dériveraient sur les vents de l'amour-propre et seraient réduits en cendres par les flammes du crépuscule. Mais leur oubli demeurera dans la douce fraîcheur de l'hiver, et pour qui seront-ils capturés par une main tendre ?

L'Évangile selon Jean : « Au commencement était Kotoha. » Une révélation de bonheur et de débauche. Kotoha n'est pas une déesse : le fœtus est une masse omnipotente, et donc indifférenciée, le Messie. On me traite de sénile. Mais s'ils me respectent un tant soit peu (s'ils discernent ne serait-ce qu'un peu de ce qu'ils respectent), ils verront qu'avec moi et entre eux, ils préservent la sécurité du royaume sacré (le royaume messianique), et que sans le Roi, pas même une parcelle de vérité ne peut exister, et c'est pour cela qu'ils se sont donné tant de mal jusqu'à présent. Je ne peux absolument pas approuver cette attitude qui consiste à mépriser la prétendue miséricorde de la déesse, selon laquelle, à moins de s'efforcer de se pervertir, on ne pourra même pas entrevoir le sacré. Maintenant que Kerper a disparu, il est difficile de qualifier de printemps éternel ce qui leur attend. Pourquoi sont-ils si obsédés par la Déesse ? Tu es le Dieu de la miséricorde universelle, le Dieu de la beauté, le Dieu de toute chose. Le jeune homme en extase aspire toujours à Kotoha dans une direction précise, et c'est pourquoi, après une introspection, il est convaincu de la vérité de l'Évangile de Jean. Vivons-nous

dans l'illusion, ou est-ce vraiment plaisant ? Quoi qu'il en soit, le Messie est présent, et ce que le monde a fait à Seele n'est pas la norme. Le monde nous a simplement donné la volonté de combattre : comment est-ce possible ?

Section 2 : Paroles et langue

Le « langage » ne figure pas parmi les créations de la Déesse.

L'origine (l'arche) du « rempart de la paranoïa » est toujours la « conversation ».

La conception indifférenciée du fœtus relève probablement d'une « folie passagère ». Même chez un être mature, ce qui n'est pas encore clairement différencié ne peut l'être par la volonté du fœtus. Il ne s'agit que d'un système binaire par la « différence » : cette syntaxe du « discours » est un château de sable : l'inconscient ne peut exister. Dans la conception indifférenciée du fœtus, l'idée d'« être-conscience » mentionnée plus haut est ravivée par l'indulgence de l'« amant de soi ». Bien que non équivalente, elle est insignifiante sans différence : même si l'action du Rêve n'est qu'une « différence ». Les gens souffrent du « maladie de la Réputation ». Puisse la déesse les plaindre, car ils doivent ainsi porter le « péché de l'autel ». La Création est l'œuvre la plus noble et la plus profonde de la Déesse, et si les gens manquent de quelque chose de digne de cette entreprise suprême, ou refusent de le faire, c'est uniquement à cause de leur propre maladie. Nous avons relevé les défis redoutables qui se présentaient à nous, cherchant à unir le surnaturel splendide à la logique. Les axiomes de la Déesse, comparables au Duor suprême, révèlent le système complexe de la création. En réduisant les diverses couleurs à un seul ensemble de figures divines, leurs apparences se transforment en une mélodie envoûtante.

Cependant, les gens développent inévitablement des maladies pour des raisons légèrement différentes. Autrement

dit, en inventant le langage, « nous essayons d'établir une communication synchrone ». Il est évident que l'utilisation de nouvelles feuilles de kotoha exotiques engendrerait l'incohérence. Puisque le nombre de structures hybrides topologiquement absurdes est quasi infini, nous avons besoin d'une structure syntaxique (un dispositif permettant de générer la non-réputation à partir de la réputation) pour exprimer nos intentions par le langage. Dans ce cas, il n'existe pas nécessairement un seul type de somme (addition, hybridation). Toutefois, je n'ai aucune intention de déifier les structures syntaxiques. Il s'agit là aussi d'une technique : ainsi, l'ambiguïté des feuilles de kotoha ne permet pas de considérer le langage comme un système de relations entre différentes choses.

Ceux qui me considèrent comme un fou, les « habitants du monde réel », résident en moi. Je vois aussi ma propre folie, mais ce n'est rien de plus qu'une ivresse insouciance. « Antagonisme aux néologismes » : je ne crois pas que la résistance à la maladie soit a priori, mais tout dégoût, toute colère ou toute angoisse ne sont rien d'autre que la résistance à la maladie. Les « habitants » se moquent de mes néologismes, les qualifiant de passe-temps insouciant et de summum de la jeunesse. Peut-être est-ce vrai, mais je connais ma supériorité sur eux... Est-ce parce que le châtiment divin de la déesse a placé une contradiction en eux que ces gens, en particulier, ignorent tout de la « création » ? S'ils sont troublés par le « culte de la Réputation », c'est pour conjurer une vigilance inhabituelle et douteuse. Les adorateurs captifs de la Réputation ont une attitude de peur et de vénération envers la « mort ». Le monde séculier n'est ni éternel ni immortel. Dans une situation obscène, la structure syntaxique utilisée dans une certaine réputation est « le ver de l'autre ».

Section 3 : Le langage des bébés, ou le langage du {Messie}

J'ai été discipliné par le piège ingénieux de Löw. Un espace

d'amour et de compréhension ! Hormis les futilités, ce sont les choses du royaume de Sela qui inspirent le désir. Naturellement, on peut considérer que cela provient du désir de naissance du fœtus. « Joie, admiration et bonheur » n'appartiennent qu'au royaume de Sela ; on trouve parfois une lumière éclatante dans les étoiles. Pour le fœtus, Thanatos est anormal. C'est pourquoi les femmes ne me désirent pas. Plus anormales encore sont celles qui recherchent un amour addictif pour des corps malades, languissant dans la paresse et suivant Thanatos : un amour déformé. On peut probablement expliquer pourquoi cela est possible, mais ce ne sera pas le sujet ici. C'est un désir de frivolité, une structure de désir qui « émane » du Messie.

Si un homme imbu de lui-même se mettait à réfléchir sincèrement, il dirait sans doute ce qu'il y a de plus précieux en matière d'existence, sans aucune vanité envers autrui. L'utilité du rire est mise en évidence par la transformation hâtive du « en dohor ». Il suffit d'imaginer le caractère pédant de prétendre connaître l'inconnu. Dès lors, l'abandon de l'ancienne rhétorique pragmatique serait rejeté par le désir inné du fœtus. Ainsi, le narcissisme s'est mué en critique et en politique...

Ce qui est insensé, c'est notre lâcheté, notre besoin de nous accrocher à la sécurité du royaume de Sela pour éviter d'en être arrachés. Mais si nous sommes des animaux, ce désir est toujours légitime, si l'essence de la vie est l'auto-reproduction et la survie à long terme. Aussi, notre offrande à la Déesse est-elle le lin de nos innombrables pensées, que ses mains divines doivent tisser avec art. Nous avons cherché à attirer les clients en projetant nos œuvres de sagesse dans le royaume de Sela, plutôt qu'en les attribuant au royaume messianique. Certes, les nourrissons sont pleins de vie. La loi de la maturité est connue pour ne pas être celle des nourrissons. Après tout, c'est l'enfant opprimé ou l'orphelin qui découvre le rêve messianique. Mais la maturité

n'engendre guère le courage.

Concernant le kotoha « infantile », le « peuple du soleil » élabore des spéculations en mêlant de diverses manières les nombreux kotoha qui ont émergé de leur passé psychique au sein de l'espace « mature ». Le kotoha « infantile » méfiant s'égare car il ne trouve pas la « réputation » nécessaire à sa traduction. C'est le « langage du Messie », le « langage des nourrissons ». Puisque le kotoha du Messie peut utiliser la « traduction apparentée », le culte de la « réputation » est probablement tout à fait justifié. Cependant, ce n'est pas ce que j'admire. Le dieu masculin, ignorant de la « méfiance », est le « Messie », et bien sûr, toute « folie » doit être créée par mélange à partir du « Messie = folie passagère ». Ainsi, narrativement, le « désir » réside dans le « Messie » et est « Dieu lui-même ». Il est clair que la volonté s'ensorcelle arbitrairement, ou que toute folie est créée par la main du Messie. Et parce que les gens continuent de rejeter ce qu'ils ne comprennent pas, l'ivresse de l'émotion et de la beauté, la conception hanafuda de « l'absence de fondement » comme folie, jamais atteinte auparavant, est appropriée car le Messie est toujours la « grande raison » et aucune « prééminence » ne peut y mettre fin.

Section 4 : Liquide amniotique et anthonim

Prophète Kuftus, vous m'avez montré le chemin. Je peux assurément voir, ou aurais pu voir, toutes les catégories visibles. Cependant, comme nous sommes toujours privés de la folie phasique de la Déesse (si tel est le cas ?), nous devons établir une loi standard « dans l'espace non-Révé ». Oh, je ne peux m'empêcher de me demander si les choses se déroulent comme prévu. Si je n'avais pas reçu la révélation de l'âme du saint Prophète Kuftus, je serais déjà tombé en enfer. Je hurlerais sans cesse comme une bête, et je serais désorienté jusqu'à la relation entre mon propre corps et mon esprit. Par conséquent, mon désir pour vous est inévitable. J'ai toujours

rêvé de la merveille et de la plénitude que serait le chemin que vous m'avez montré...

Selon la révélation du prophète Kuftus, il faut se construire un « rempart de paranoïa » à partir d'une pratique courante hors du domaine de Reve afin de l'offrir à la Déesse. Il est certain que les « remparts de paranoïa » ne peuvent s'exclure mutuellement. En ajoutant des transitions fondées sur certains liens à une formule devenue formalité, une pré-manifestation se développe inconsciemment. La « formule formelle » idéalisée par le prophète Kuftus peut effectivement fragmenter la relation entre la représentation et le représenté, et c'est bien le cas. Lorsque nous proclamons même le désir comme « Dieu lui-même », nous devons toujours introduire un substitut, ou une signification, sur scène. La formule formelle de Kuftus est intelligible, et la maîtriser permet une approche extrêmement sensible de la Déesse. Cependant, le prophète Kuftus a également dit : « Parce que le représentant de la folie est fermé, il est difficile pour une formule formelle de faire émerger ce qui est désiré. » La géométrie est une science dans laquelle la logique se projette aisément sur des figures planes.

Cependant, afin d'éviter la contradiction inhérente au {Refuge de la Paranoïa}, il ne faut pas négliger l'<Évocation des Anthonim> de SEELE. Ce serait une idée naïve. Il est quasiment impossible pour le SEELE d'une personne de concevoir simultanément des éléments significativement différents, ou leurs constituants. Même en observant les qualités du <SEELE> sous divers angles, elles se chevauchent, s'unifient et sont considérées comme identiques. Par conséquent, on ne peut conclure que dissimuler obliquement l'{affinité de sens} et le {sens} est une erreur. Je voudrais fonder cet argument sur le <liquide amniotique du SEELE>. C'est le liquide débordant de la <folie> qui dissimule le SEELE. En manipulant le <liquide amniotique du SEELE> où réside le <Messie>, nous pouvons

constamment mélanger les phases de folie. Si le <liquide amniotique du SEELE> n'existe pas isolément dans le <Royaume Messianique>, alors l'absence d'anthonymes dans la <Matière> pourrait être résolue.

L'état indifférencié du « fœtus » se manifeste lorsqu'une personne « embryose » diverses formes afin de démontrer commodément sa propre clarté associative. Le système des « choses différentes » est assurément une réincarnation du schéma « sujet = objet » de la mécanique naïve. Anthonim suscitera-t-il un antagonisme équivalent chez le « Messie » ?

Chapitre 3 : Le cadavre du fils prodigue

Section 1 : Bien que je sois avare

Les laids. Les clowns classiques. La folie, des visages effroyables. Tels des chiens fidèles, esclaves de la débauche, des séniles actifs. Ceux qui ne sont pas dignes de servir au palais, mais qui ne flattent pas, n'atteindront pas la gloire et périront dans la misère. Errant, perdus.

Peu importe. Je suis avare et je ne vous dirai que des futilités. Cependant, comme la Déesse l'a ordonné, j'ai obéi à ses instructions.

Les laids. Les mortels. La Déesse les appelait libertins. Les pensées impures des libertins sont insupportables. Ils ignorent jusqu'à leur propre nature ; ils sont des créatures de la Déesse. Ou peut-être sont-ils si prisonniers de leurs désirs et de leurs passions qu'ils sont irrémédiablement perdus, et pourtant ils tentent désespérément d'arracher les ailes des messagers de la Déesse, les « anges ». Des liquides ocre et cramoisis s'écoulent de leur cerveau, souillés de tromperie et d'imitation. Le vomi de la perversion et le sang du châtiment divin coulent de leurs crânes en décomposition. Il est naïf de croire que s'ils avaient eu une quelconque essence, ils n'auraient eu aucun péché à expier. Leur passé mental n'est que poussière et sable, accumulés au fil des siècles. Cette poussière a formé un immense tas de cendres.

Association et logique

Partie 2 : Maladie et salut

Prologue : Le salut inévitable

Chapitre 2 Idées fausses

Section 1 : Principes dynamiques appliqués aux résultats statistiques

En matière de classification statistique, on observe ce qui suit :

réfractaire	Grave	élasticité
Difficulté à parler	Répétition du discours	Prolongation et allongement de la parole

Section 2 : Paranoïa

Chapitre 3 : Misophonie